

LÉGENDES

NAMUROISES.



PREMIÈRE LÉGENDE.

Vous êtes, ô mes chers compatriotes, un peuple intelligent, spirituel et goguenard ; votre Meuse a même, s'il faut en croire un malicieux ermite, certaine parenté avec la Garonne. Mais vous avez pour la science une aversion presque instinctive ; il semble que vous preniez à grande tâche de ne pas gâter l'esprit dont le Bon-Dieu vous a dotés en venant au monde. Sentiment, certes, fort respectueux mais peu progressif.

Et ce n'est pas ici une opinion étrange, paradoxale. Avant moi beaucoup ont dit de même; beaucoup plus encore l'ont pensé.

Qu'il me soit permis de vous renvoyer à ce sujet aux *Voyages de M. Alfred Nicolas dans le Royaume de Belgique*. C'est un livre fort amusant, qui commence à avoir de la vogue quoiqu'il soit écrit par un Belge, qui contient sur la ville où vous êtes nés des détails que vous ne connaissez pas, et qui pour ce motif n'a pas été lu, je gage, par la plupart d'entre vous. Croyez moi, lisez-le et tirez-en profit. Je fais mienne pour le cas présent son épigraphe : *Qui aime bien, châtie bien*.

Ce préambule vous ennuie peut-être; mais c'est, comme le dit mon voisin le boutiquier, à laisser ou à prendre. A mon âge, tout en sermonant, tout en bavardant, on finit souvent par radoter.

Sans nul doute je me trouvais dans une position d'esprit semblable, lorsque, l'autre soir après souper, au milieu de mes réflexions sur votre coupable indifférence, jeunes gens du siècle XIX^e, trop oublieux des faits de vos pères et de leurs titres à votre reconnaissance, l'idée me vint de vous conter l'origine d'un dicton ou plutôt d'un *spot* de la patrie. Il n'importe, prêtez l'oreille et ne consultez pas, pour l'intelligence

de mes expressions, le dictionnaire de MM. les quarante; je n'ai, vrai d'honneur, que l'ambition d'écrire en bel et bon wallon, comme un vieux Namurois que je suis.

Je viens au fait :

Avant les nouveautés françaises, nous avions à Namur cinq belles églises paroissiales, bien dotées, bien pourvues, bien fréquentées surtout. La plus ancienne, la mieux servie (elle s'élevait dans le quartier des pauvres), était celle de Notre-Dame.

Vous ne savez pas, vous, mes jeunes amis, qui n'en avez vu que les ruines, quelle belle église c'était que cette église de Notre-Dame. Avec ses arceaux dentelés, ses vitreaux peints, ses fenêtres en ogives, elle sentait son moyen-âge de la nef à l'autel. Construite par les Sarrasins, ce que chacun sait, sa vieillesse ne la sauva point de la rage des démolisseurs. Elle fut détruite, car Namur n'avait plus que ce monument à produire pour preuve de son antique origine.

Or, dans la paroisse de Notre-Dame dite aussi de St Michel, vers la fin du XVII^e siècle, naquit *Hubert Petiaux* dont les descendans vivent encore au milieu de vous. Habile ouvrier, *Petiaux* s'acquitt bientôt une grande renommée dans les arts mécaniques.

On conte de lui, et c'est un fait certain puisque je le tiens de mon père, qu'il fit un jour, je ne dirai pas un saumon, mais une embarcation ayant forme de cet animal. Un homme caché dans l'intérieur imprimait le mouvement aux nageoires, et le balancement faisait tinter une clochette placée à la partie antérieure.

Pour jouer pièce à nos voisins les Kopères, les railer sur un fait avec lequel vos nourrices vous ont bercé, *Petiaux* voulait faire monter la rivière à son saumon jusqu'au pont célèbre que vous connaissez tous. Mais les Dinantais, gens qui n'entendent pas la plaisanterie et dont il faut vous défier, parceque dans nos vieilles querelles ils ont toujours tenu avec Liège, s'y opposèrent et garnirent en grand nombre la rive droite de la Meuse, menaçant d'arquebuser l'innocent animal. Malgré les instances des bourgeois de Bouvigne, nos fidèles alliés, il fallut, pour ne pas en venir à des voies de fait, renoncer au voyage, et le poisson revint à Namur après avoir fait un assez long trajet sur la rivière.

Vers la même époque, *Petiaux* fut chargé de la réparation de nos fortifications. Il confectionna, pour effectuer ses transports, une machine à demeure, qui faisait monter à la citadelle un tombereau chargé

de pierres, de chaux ou d'autres matériaux, et qui simultanément en faisait descendre un autre vide.

Mais la plus remarquable sans contredit de toutes ses inventions, celle qui faillit le brouiller avec notre officialité, est une voiture qui manœuvrait sans cheval. Quel était le principe moteur ? Je l'ignore. On en faisait grand secret, et il a été si bien gardé qu'il n'est resté de la troncaille que ce vieux dicton : *har, hu, hot, v'la l'machin' Petiaux qui rott'*.

Qui de vous, mes amis, ne l'a pas entendu s'échapper d'une bouche populaire à l'aspect d'un fringant équipage, d'une charrette embourbée, de quelque chose d'extraordinaire parcourant les rues de notre moqueuse cité ?

Et voyez à quoi tient la réputation d'un homme. Si ce pauvre *Petiaux* avait vécu de votre tems, un article de journal (ces maudits journaux sont parfois bons à quelque chose) l'aurait fait avantageusement connaître. Il se peut que pour lui les portes de l'académie ne se fussent pas ouvertes, mais il eut tout au moins obtenu un brevet d'invention; je connais tant de gens qui en obtiennent pour des choses qu'ils n'inventent pas !

Loin de là, *Petiaux* meurt inconnu, si inconnu que mon estimable ami, feu M. Galliot lui-même, n'en dit

mot dans sa nomenclature des hommes illustres de notre comté. Ayez donc du génie à Namur, et quelque jour votre nom trouvera , pour passer à la postérité , l'intermédiaire d'un *spot* ou d'une *paskaye* !

Petiaux décéda le 10 janvier 1751. Peu d'années auparavant il avait dirigé les travaux de démolition de la vieille porte Houyoux, et je ne doute pas que sa mort prématurée n'ait été une punition du ciel ; il est vrai aussi qu'il était alors presque septuagénaire.

A propos de cette porte Houyoux , de sa tour, de son horloge , de son carillon , de sa démolition , j'ai certaines pièces assez curieuses que je vous communiquerai peut-être un jour si vous êtes sages, et si Dieu me préserve de sciatique pendant un mois ou deux encore.



LÉGENDES

NAMUROISES,

PAR

Jérôme Pimpurniaux,

ANCIEN PROCUREUR AU CONSEIL DE NAMUR,

ORNÉES D'UN PORTRAIT DE L'AUTEUR
AVEC UN FAC-SIMILE DE SA SIGNATURE ET AUGMENTÉES
D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE,

PAR

A. B.

Je l'sotairai, ma frique !
Rin d'pu bia qu'noss Belgique

*Fragment d'une chanson
patoise inédite.*

Namur.

LEROUX FRÈRES, SUCCESEURS D'YBERT, LIBRAIRES.

—
1837.